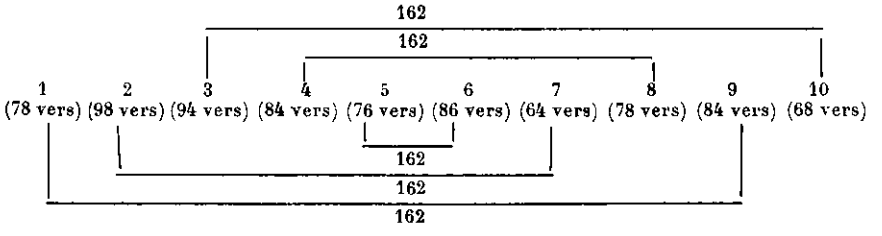
V

JEUX DE CHIFFRES, II

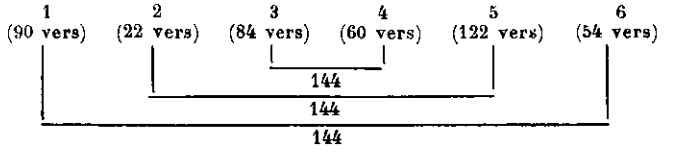
PAR J. MAROUZEAU

On a pu voir dans le volume précédent de cette *Revue*, p. 74-76, comment, intrigué par l'interprétation numérique qu'avait appliquée aux *Bucoliques* de Virgile notre excellent confrère M. Maury, je lui soumettais le résultat d'une épreuve similaire faite sur un recueil de vers pris au hasard, les *Émaux et camées* de Théophile Gautier, et me demandais si en matière de combinaisons numériques il ne fallait pas faire une large part aux jeux du hasard. Or, voici que M. J. Cousin me communique le résultat d'une nouvelle épreuve du même genre, tentée spontanément par un de ses élèves de Besançon, M. B. Mortureux, sur un texte de son programme de licence, les *Élégies* de Tibulle.

Le livre I des *Élégies* contient dix pièces ; en additionnant deux à deux les chiffres de vers des pièces 1 et 9, 2 et 7, 3 et 10, 4 et 8, 5 et 6, on obtient pour chaque groupe un total égal de 162 vers. Résultat qu'on peut figurer par le tableau suivant :



Mais voici qui est encore mieux, du moins plus symétrique et plus semblable au cas des *Bucoliques* : en additionnant deux à deux, suivant une répartition concentrique, les chiffres de vers des six pièces du livre II, on obtient trois fois le total égal de 144, comme l'indique le tableau suivant :



162, 144, chiffres fatidiques, dont les chiffres composants donnent un

total de 9 (1 + 6 + 2 = 1 + 4 + 4) ; 144, chiffre doublement fatidique, puisqu'il représente le carré de 12... Que sais-je encore?

Alors je pose de nouveau la question : s'il y a symbole chez Virgile, pourquoi y aurait-il hasard chez Tibulle? Et s'il y a hasard chez Tibulle...?

Mais le hasard est encore bien plus extraordinaire qu'il ne paraît au premier abord, car, s'il faut en croire les éditeurs, le texte de Tibulle présente plusieurs lacunes, par exemple à I, 6, 55 ; I, 7, 56 ; I, 8, 26 ; II, 3, 14... Et ainsi l'extraordinaire symétrie que nous offre le texte résulte du hasard des mutilations, et ne saurait en aucun cas être le fait de l'auteur. Dès lors que reste-t-il des interprétations symboliques qu'on pourrait être tenté d'en donner?

J. MAROUZEAU.

VI

L'EXPLICATION DE TEXTES JUMELÉS

PAR M. RAMBAUD

Assistant à la Faculté des lettres de Lyon

L'assistant de latin dans une Faculté, se trouvant par sa fonction plus proche des étudiants que ne peuvent l'être les professeurs titulaires, a l'avantage de pouvoir les convier à des « travaux pratiques » sur les textes d'explication. Les travaux de M. Marouzeau, et surtout, d'un point de vue pratique, le chapitre x de l'*Introduction au latin*, avec l'article de la *Revue de Philologie* (1921), p. 149-193 : *Essai sur la distinction des styles*, suggèrent une méthode d'explication comparée qui peut être fructueuse pour la formation littéraire et la compréhension des auteurs.

Une expérience peut consister à choisir deux textes courts — d'une dizaine de lignes chacun — afin de ne pas excéder les limites d'une séance de travail pratique, deux textes traitant de sujets semblables ou ressemblants. Les étudiants les reçoivent une semaine à l'avance, imprimés l'un à la suite de l'autre sur la même feuille ; une courte notice les invite à préparer la traduction, à chercher — d'après indication — une caractéristique de style ; enfin — car la devinette a son attrait — à identifier les auteurs. A la séance, traduction rapide, les étudiants se corrigeant mutuellement, puis étude du style.

Un jour, on étudie deux exemples jumelés de ce style administratif en voie de devenir un style historique : le chapitre 3 du troisième livre du *De Bello Gallico* et le troisième paragraphe de la lettre de Cicéron au sénat (*Ad familiares*, XV, 1). D'instinct, quelques étudiants ont